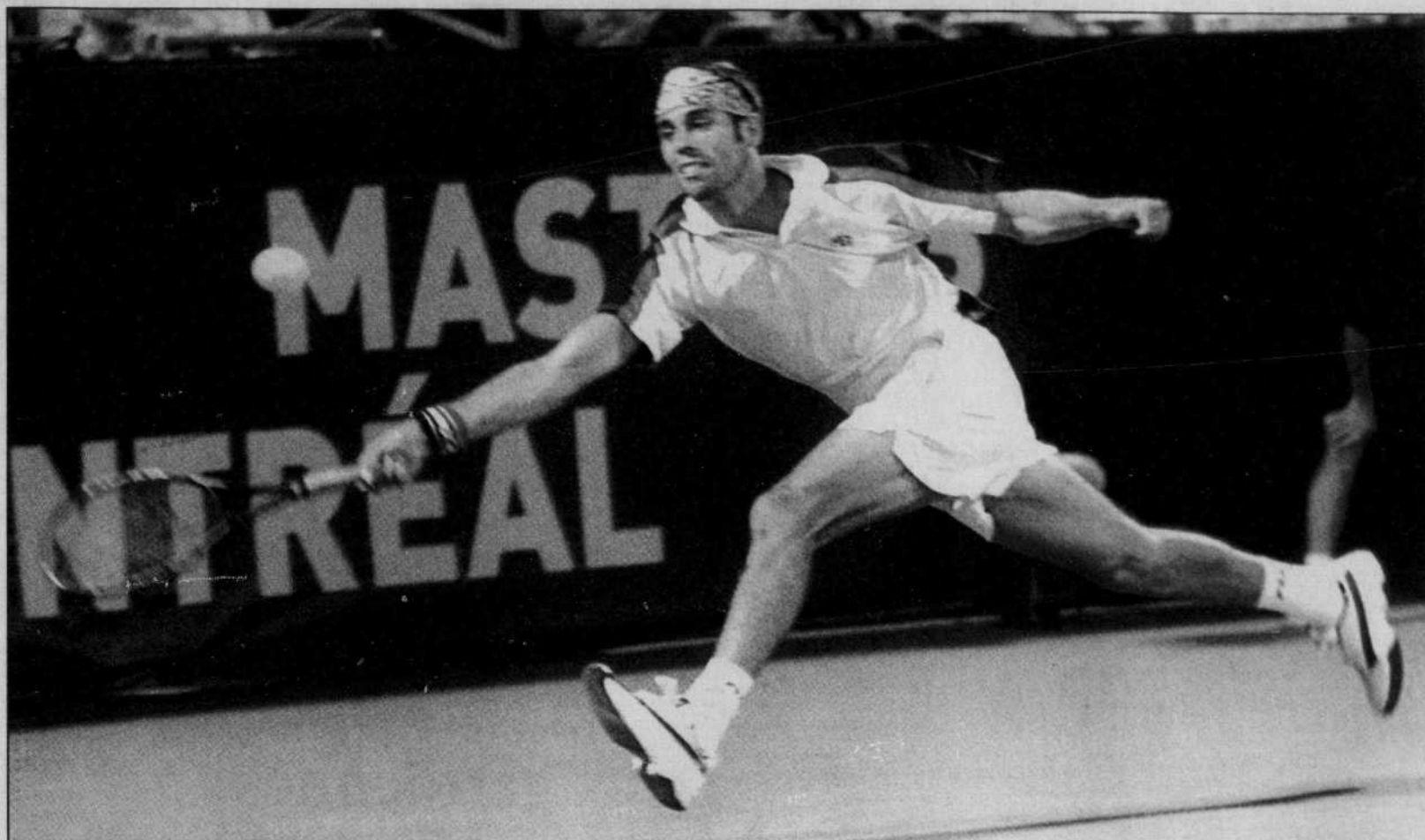




LE DEVOIR



Le Québécois Simon Larose a causé une belle et grosse surprise hier soir aux Masters de Montréal en battant le Brésilien Gustavo Kuerten 7-5, 7-6.

PHOTO JACQUES GRENIER LE DEVOIR

HORS-JEU

Simon Larose se paye Kuerten

Comment soulever une foule? Simple: en se soulevant soi-même du 314^e rang mondial et en s'offrant à domicile celui qui se trouve exactement 300 (en lettres, trois cents) places plus haut au classement.

C'est exactement ce qu'a fait hier soir Simon Larose, entré au Masters de tennis du Canada par un laissez-passer, alors qu'il a battu Gustavo «Guga» Kuerten, 13^e tête de série, en deux sets de 7-5 et 7-6 (2) dans un match que le plus stoïque n'aurait pas eu de réticences à qualifier de spectaculaire, d'électrisant, de comme on en voit peu dans les premiers tours et de qui vous place un jeune homme de 25 ans sur la carte.

«Je n'ai jamais perdu mon sang-froid. Je savais ce que j'avais à faire, et je l'ai fait», a commenté Larose au terme de la rencontre extrêmement serrée au cours de laquelle il a eu recours à la balle brossée du côté droit de l'adversaire pour se

donner le mince avantage qui a suffi pour assurer son triomphe. En tout cas, on aura l'occasion de le revoir mercredi au deuxième tour contre l'Argentin Jose Acasuso (79^e au classement ATP), mais on peut dire pour l'instant que voilà un gars qui déborde de confiance et qui n'a pas l'air d'avoir peur de grand-chose. Cool.



Jean Dion

Et le plus merveilleux, c'est que bien que venant bousiller à la dernière minute le texte soigneusement songé du chroniqueur, cette victoire imprévue accrédite en même temps sa thèse, à savoir qu'on ne sait jamais, hein.

D'ailleurs, à moins de suivre le tennis de très près, ce que nous n'avons pas tous le temps de faire entre deux brassées de blanc, il est facile de se perdre dans cet univers fulgurant à mille milles à l'heure. C'est que ça pousse vite, cette jeunesse-là, et ça n'a pas un respect fou pour les aînés qu'ils tassent allégrement. Le programme officiel

du Masters de Montréal nous prévient même qu'un coup d'œil au tableau principal suffit pour qu'on sache qu'on ne sait pas grand-chose, quoique l'occasion soit belle d'apprendre de nouveaux mots.

Regardez-moi ça: Guillermo Cañas, champion 2002, pas là. Andrei Pavel, champion 2001, pas là. Marat Safin, champion 2000, pas là. Thomas Johansson, champion 1999, pas là. Pour trouver un ancien champion présent à Montréal, il faut remonter à 1996 et Wayne Ferreira. Pendant ce temps, les têtes de série s'appellent Rainer Schuettler, Paradorn Srichaphan, Martin Verkerk, Sjeng Schalken et Tommy Robredo.

Et l'homme de l'heure, vainqueur de Wimbledon, est un Suisse qui s'appelle Roger et qui a reçu une vache en cadeau.

VOIR PAGE A 8: LAROSE

■ Autres informations en page B 6

Des Libériens «happy»

Arrivée dans la liesse des premiers soldats de maintien de la paix au Liberia

ALEXANDRA ZAVIS ASSOCIATED PRESS

Monrovia — Un premier contingent de soldats nigériens, préfigurant l'envoi d'une force de maintien de la paix, est arrivé hier sur l'aéroport de Monrovia, accueilli par des civils en liesse scandant: «Nous voulons la paix.»

Le mandat de cette force multinationale est de mettre un terme à 14 ans de carnage et de surveiller le départ du président libérien Charles Taylor qui a promis de céder le pouvoir le 11 août. Il faudra d'abord pacifier la capitale, où les combats ont tué plus d'un millier de civils en deux mois et affamé la population. Celle-ci n'a plus accès à la nourriture entreposée dans le port qui est aux mains des rebelles.

Sous une pluie diluvienne, les premières unités sont arrivées à bord d'hélicoptères blancs aux couleurs de l'ONU, en prélude à un déploiement de 3250 hommes, qui sera relayé dans les mois prochains par une mission de Casques bleus de l'ONU. Aussitôt descendus de l'appareil, les soldats nigériens, les mitrailleuses en batterie, ont pris position autour de l'aéroport d'atterrissage. Au total, 192 hommes et 15 tonnes de matériel devaient arriver dans la journée.

Deux à trois cents civils ont envahi l'aéroport en dansant et porté en triomphe le colonel Emeka Onwumama Egbu, scandant: «Plus de guerre! Nous voulons la paix!» D'autres habitants attendaient les soldats le long de la route qui mène de l'aéroport à Monrovia, à 45 minutes de là.

Confrontés à une pénurie d'eau et de produits alimentaires, menacés par le choléra et logeant où ils peuvent, les Libériens ont laissé éclater leur joie à l'arrivée des premiers soldats, prélude au retour de l'aide humanitaire.

VOIR PAGE A 8: LIBERIA

■ Habités des missions de paix, les Nigériens ont souvent dérapé, page A 5

Colin Powell nie avoir l'intention de lâcher Bush

REUTERS ET AGENCE FRANCE-PRESSE

Washington — Le secrétaire d'État américain Colin Powell a démenti hier les informations du Washington Post selon lesquelles lui et son adjoint du département d'État, Richard Armitage, ne compteraient pas effectuer un second mandat, dans l'hypothèse où George Bush serait réélu.



Colin Powell

«C'est absurde, j'ignore de quoi ils parlent», a dit Powell dans une interview à Radio Sawa, une station à financement américain qui émet en langue arabe à destination du Proche-Orient.

«Le président et moi-même n'avons pas discuté d'autre chose que de la continuation de mon travail à ses côtés. C'est tout simplement une de ces histoires qui surgissent à Washington, qui ne répercutent que des ragots [...], a-t-il continué.

VOIR PAGE A 8: POWELL

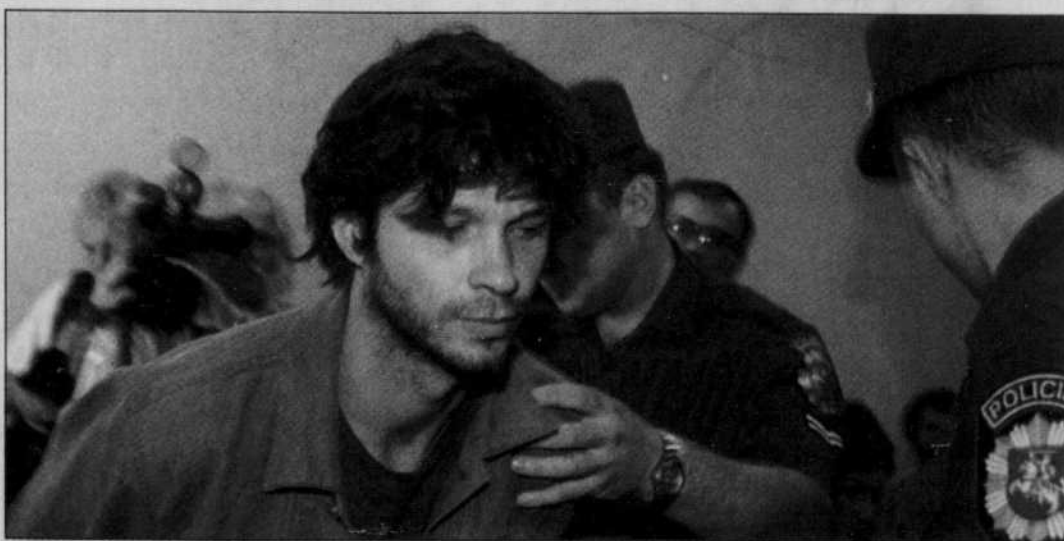
ÉCONOMIE

C'est la guerre ouverte entre le couple fondateur de Cinar et la CVMQ

■ Lire nos informations en page B 1

INDEX

7-8313-00065	8		
Annances.....	B 4	Idées.....	A 7
Avis publics..	B 2	Météo.....	B 2
Culture.....	B 8	Monde.....	A 5
Décès.....	B 4	Mots croisés..	B 2
Économie.....	B 1	Sports.....	B 5
Editorial.....	A 6	Télévision.....	B 7



ERIC FEFERBERG AGENCE FRANCE PRESSE

La famille Trintignant a demandé hier au parquet lituanien d'aggraver le chef d'inculpation du chanteur Bertrand Cantat (notre photo) de «coups et blessures graves» en «meurtre».

Violence conjugale ou crime passionnel?

PAULINE GRAVEL LE DEVOIR

La mort tragique de l'actrice française Marie Trintignant, décédée des suites des coups de poing que son ami de cœur lui a vraisemblablement assésés au visage, braque les projecteurs sur la troublante et révoltante réalité de la violence conjugale. Le fléau frappe autant la France que le Québec, mais est-il perçu de la même façon des deux côtés de l'océan Atlantique?

Dans l'Hexagone, la couverture médiatique entourant cet événement tragique a souligné la forte personnalité de l'actrice et les amours passionnelles qu'elle a vécues. Plutôt que victime de violence conjugale, la comédienne y devenait carrément dans la dernière édition de Paris Match «Victime de la passion». Encore que Paris Match ne représente pas l'ensemble de la presse française. Mais «de ce traitement médiatique particulier transpire que cette femme qui dégageait la passion était donc un peu coupable», fait remarquer Dominique Brabant, professeur à l'École de service social de l'Université Laval. «De plus, les médias n'ont pas

manqué de souligner que l'alcool et la drogue avaient sûrement joué un grand rôle dans ce drame. Or, ce ne sont pas tous les hommes ivres et drogués qui vont tuer leurs conjointes.» Ce dernier argument sert trop souvent de prétexte et d'excuse pour décharger le coupable de toute responsabilité, martèlent la chercheuse et le professeur Gilles Rondeau de l'École de service social de l'Université de Montréal, tous deux membres du Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. Heureusement, au Québec, cette «circonstance atténuante» est rejetée par les tribunaux.

«La consommation d'alcool et de drogues lève les inhibitions et, du coup, révèle certains traits, en l'occurrence une prédisposition à la violence, qui étaient là mais qui ne s'étaient peut-être pas manifestés», explique Suzanne Léveillé, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Une violence sous-jacente donc qui, le plus souvent, a germé à la suite d'une enfance ponctuée d'humiliations et de corrections physiques trop sévères.

VOIR PAGE A 8: VIOLENCE

Cantat «a pleuré»

Les obsèques de Marie Trintignant seront célébrées demain au Père-Lachaise

AGENCE FRANCE-PRESSE

Paris — Les obsèques de l'actrice française Marie Trintignant, morte à la suite d'une violente dispute avec son compagnon, le chanteur Bertrand Cantat, seront célébrées mercredi à Paris, alors que l'enquête sur les circonstances exactes de son décès se poursuit.

Les obsèques seront célébrées au cours d'une cérémonie non religieuse au cimetière du Père-Lachaise. Apparaissant, un hommage lui sera rendu au théâtre Edouard VII, à Paris, en présence de la famille et de nombreuses personnalités du spectacle qui liront des textes, a-t-on indiqué dans l'entourage de la famille.

L'actrice, âgée de 41 ans, fille du comédien Jean-Louis Trintignant, est décédée vendredi d'un œdème cérébral après plusieurs jours de coma profond, dans une clinique de la région parisienne où elle avait été hospitalisée après son rapatriement de Vilnius, en Lituanie.

En détention provisoire à l'hôpital de la prison de Vilnius, Bertrand Cantat, chanteur du groupe de rock Noir Désir, n'a été informé que hier de la mort de sa compagne, a indiqué à l'AFP son avocat, M^e Virginijus Papirtis. «Il a pleuré», a-t-il dit.

Le chanteur a été transféré vendredi à l'hôpital pénitentiaire en raison de son état psychologique. «Il est préférable qu'il soit surveillé par des médecins», a ajouté M^e Papirtis.

Selon l'ambassade de France à Vilnius, le chanteur s'est vu prescrire des anxiolytiques par les médecins de la prison. «Il est en grande difficulté psychologique, en détresse. Le souci principal est qu'il n'attente pas à ses jours, et il est suivi avec attention par les médecins», selon une source diplomatique.

L'enquête sur les raisons du décès de l'actrice se poursuit en Lituanie et en France, la thèse des coups mortels ayant été renforcée dimanche après le rapport provisoire d'autopsie. De source judiciaire, ce rapport confirme que l'actrice a reçu des coups violents «au visage et autour du visage». Les médecins légistes ont estimé que «l'entrée dans le coma et les décès [étaient] consécutifs au traumatisme crânien lié à des coups», selon cette source judiciaire.

Bertrand Cantat avait de son côté, lors de sa comparution devant le tribunal de Vilnius, parlé

VOIR PAGE A 8: CANTAT

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

LIBERIA

SUITE DE LA PAGE 1

De part et d'autre des fronts, l'heure était à la réjouissance. Certains arboraient des t-shirts où l'on pouvait lire «Dieu soit loué pour l'Écomil» (force de la CE-DEAO, la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest), d'autres des pancartes avec d'un côté le drapeau libérien, de l'autre ce slogan plein d'espérance: «Enfin la paix.»

«S'ils restent ici 50 ans, pas de problème, je veux dormir sur mes deux oreilles. Il n'y aura pas de réactions mitigées, tous les Libériens veulent la paix», confiait Kerdial Johnson, employé de l'aéroport.

Les femmes ont sorti leur toilette du dimanche, les hommes ont passé un costume. Des chants, des danses, des rires, des applaudissements, des pleurs, et sur les lèvres, un seul mot, «happy». «Ils vont faire la différence», affirme Helen, une déplacée venue d'un quartier proche de l'aéroport de Robertsfield. Les Libériens ne doutent pas de la capacité de l'Écomil à mettre fin à la «troisième guerre mondiale», comme on appelle à Monrovia la troisième offensive des rebelles du Lurd (Libériens unis pour la réconciliation et la Démocratie) sur la capitale.

Il était pourtant probable que les premiers soldats se contenteraient de sécuriser l'aéroport, attendant l'arrivée de renforts pour se rendre dans la capitale libérienne où des échanges de tirs sporadiques résonnaient près d'un pont convoité par les rebelles. «Nous savons que tout le monde compte sur nous et nous espérons répondre à leurs attentes», a déclaré le colonel ghanéen Theophilus Tawiah, le chef d'état-major de cette force, lors des premiers décollages.

«Nous allons travailler avec eux», a promis de son côté le dirigeant du LURD, Sékou Damate Conneh, qui a réaffirmé à Rome que les rebelles rendraient le port de Monrovia lorsque ces troupes



Deux à trois cents civils ont envahi l'aéroport de Monrovia en dansant et ont porté en triomphe le colonel Emeka Onwuama Egbu en scandant: «Plus de guerre! Nous voulons la paix!»

seront au sol. «Ils devront assurer la sécurité des civils, et ensuite, nous nous retirerons.»

Le Nigeria prévoit de maintenir la présence de ses hommes jusqu'à la désignation d'un gouvernement élu, a affirmé hier le porte-parole du ministère de la Défense, le colonel Ganiyu Adewale. La durée de la mission dépendra donc «de la rapidité à laquelle nous sommes capables de résoudre la crise. Certains rebelles pourraient décider de se retirer dans la jungle pour continuer le combat, nous ne savons pas encore». En tout cas, «nous resterons jusqu'à ce qu'il y ait la paix et des élections et, bien sûr, qu'un nouveau gouvernement soit installé», a-t-il affirmé.

Dans cette optique, M. Conneh a annoncé que son organisation avait renoncé, «au nom de la paix», à réclamer un poste de président ou de vice-président dans un gouvernement de transition. Il donne ainsi suite à la demande de la CEDEAO qui souhaitait qu'aucune des trois parties au conflit (gouvernement de Taylor, rebelles du LURD et du MODEL) ne participe à cet organe de transi-

tion. M. Conneh a également proposé que le futur président par intérim soit choisi par consensus parmi les dirigeants de partis politiques et de la société civile libérienne. Il a ajouté que le LURD avait donné son accord de principe à l'élection d'un président et d'un vice-président du Parlement.

L'arrivée des soldats nigériens survient alors que M. Taylor s'est engagé ce week-end à quitter le pouvoir le 11 août prochain. Néanmoins, son gouvernement a posé deux conditions à son départ: un nombre suffisant de soldats de la paix doit intervenir sur le terrain pour faire cesser le conflit et son inculpation pour crimes de guerre par le tribunal de l'ONU en Sierra Leone doit être levée.

Washington a promis une aide logistique mais reste incertain quant à un éventuel débarquement des «marines» embarqués sur trois navires faisant route actuellement vers la Libéria, pays fondé en 1847 sur l'ancienne côte des Graines par des esclaves américains affranchis.

Avec Reuters et Libération

LAROSE

SUITE DE LA PAGE 1

Une chance qu'il y a des valeurs sûres, comme Andre Agassi. Vous dire, Agassi est tellement vieux qu'il jouait déjà quand la coupe Longueuil, qu'il arborait avec panache, était encore à la mode. Il est tellement vieux qu'il sortait avec Brooke Shields quand elle aussi était à la mode. A 33 ans et des poussières, M. Steffi Graf, bientôt papa pour la seconde fois, est d'ailleurs le détenteur de la première position mondiale la plus âgée de l'histoire. Encore une quinzaine d'années, et il égalera le record toutes catégories de George Foreman.

Hier, Agassi devait affronter au premier tour Frédéric Niemeyer, un p'tit gars de Deauville qui occupe le 241^e rang mondial, à l'occasion de la soirée Québec qui devait aussi voir Larose face au Brésilien.

Dans ce duel, Niemeyer s'est vaillamment défendu, comme disait le prophète, mais il est tombé en deux sets contre Agassi, 6-4 et 6-2. Le jeu méthodique, serré, pressé du numéro un a finalement eu raison de son jeune adversaire, qui a toutefois eu ses chances — dont une avance de 20, 30-0 au premier set qui s'est soldée par un bris de service dont il ne s'est jamais remis. Au terme du match, Niemeyer, qui ne se faisait pas d'illusions et considérait plutôt comme un honneur le fait de jouer contre Agassi, a expliqué que son service, bien que puissant et dépassant régulièrement les 200 km/h, n'était «pas au point». Ses sept as (dont quatre dans le même jeu) ont été contrebalancés par 11 doubles fautes.

Les deux matchs ont clos une longue, très longue journée ponctuée de multiples interruptions due à la météo, le ciel ayant passé le moins clair de sa journée à faire peser son regard gris fâché sur le court. Déjà, après deux heures d'action, on avait eu droit à 15 minutes de tennis, une heure 15 de pluie et une demi-heure de séchage à la machine et d'épongeage au chiffon J.

Puis le soleil a effectué une petite réapparition et on s'est dit qu'on devait mener une bonne vie, tout comme Parador Srichaphan qui en a profité pour liquider Alberto Martin 6-0, 7-6 (5). Srichaphan, il faut le dire parce que la question vous brûle les lèvres, est une rareté et le merveilleux monde du tennis: il est le premier Asiatique à s'être classé parmi les 10 meneurs de l'ATP, et il occupe actuellement le 11^e rang. Hier, il l'a même emporté sans son précieux chandail rouge, qui est une couleur chanceuse dans la tradition thaïlandaise. Peut-être devriez-vous apprendre à épeler son nom, juste au cas où ça serait demandé à l'examen.

Après ça, il a replu. Machines, chiffons J et tout le bataillon. Puis les joueurs sont revenus et, juste comme ils étaient prêts à reprendre, il s'est remis

à mouiller. À tonner, même. Mais finalement, ça semblait vouloir passer en vent.

Bon, n'empêche, qu'est-ce qu'on fait quand il ne se passe rien et qu'on ne sait pas que le punch viendra à la toute fin du spectacle? On se raconte des histoires, voilà ce qu'on fait. Celle-ci, par exemple: puisqu'il est question de têtes de série, qui, pensez-vous, a inventé le concept? Je vous préviens, c'est une sacrée colle. Je vous laisse y réfléchir pendant que Carlos Moya et Arnaud Clément reviennent sur le court central. Non, attendez, ça recommence de plus belle.

Profitons-en donc pour noter que lorsque le major Walter Clopton Wingfield fit breveter le tennis en 1874, le tout tenait en une boîte de trois pieds par deux: deux raquettes, un filet et des bâtons pour marquer les extrémités du terrain. (Ne croyez pas à des balivernes, messieurs dames, tout ceci est rigoureusement documenté.) Le geste de Wingfield permit d'uniformiser le jeu et favorisa ainsi les affrontements et la création de tournois. De fait, dès 1877, Wimbledon voyait le jour.

On soulignera au passage un élément tout à fait loufoque un siècle et quart et plus tard mais selon toute probabilité moins drôle sur le coup: trouvant trop élevée la somme de 50 livres sterling exigée pour le renouvellement de son brevet, Wingfield l'abandonna cette même année 1877, peu avant le premier tournoi. Il n'y avait, selon lui, pas assez d'argent à faire avec ce *lawn tennis*.

Petit intermède ici pour signaler que le match Moya-Clément vient de reprendre après une interruption de deux heures 25 minutes. Quatre ou cinq paragraphes en 2 h 25 min, ça doit être la musique d'ambiance du parc Jarry qui ramollit la puissance créatrice.

Mais toujours est-il qu'enfin bref, en 1883, un certain Lewis Carroll, auteur d'un essai sur le tennis, proposa un système de têtes de série à Wimbledon afin d'éviter que les meilleurs ne se rencontrent en début de tournoi. Carroll, ne l'oublions jamais, s'adonne aussi à être l'auteur d'*Alice au pays des merveilles*, ce qui nous donne à suspecter qu'il avait peut-être le don de prescience et que le pays des merveilles en question était peut-être le merveilleux monde du sportTM lui-même en personne. Je vais faire des recherches à ce sujet, c'est promis.

Le système ne fut cependant adopté qu'en 1922, comme quoi la logique est parfois dure de comprendre.

Et je peux vous certifier qu'au terme d'une éternité, Arnaud Clément, 33^e joueur mondial, a vaincu Carlos Moya, 4^e au classement de l'ATP et 4^e favori de ce tournoi, par 7-6 (4), 4-6 et 6-3. Comme quoi les têtes de série, si on est patient, sont faites pour être tranchées.

Inondations dans les Bois-Francs

Victoriaville (PC) — De fortes pluies ont causé des inondations dans plusieurs municipalités dans la région des Bois-Francs, hier soir.

Parmi les municipalités touchées, soulignons Chesterville, Tingwick, Norbertville et St-Fortunat.

Trois ponts ont été arrachés et d'autres risquent de s'effondrer à tout moment. Des routes ont été fermées. La protection civile s'est rendue sur place en soirée de même que la Sûreté du Québec et les services d'incendie du secteur.

Selon LCN, un homme s'est réfugié dans un arbre pour éviter les flots.

Environ 60 millimètres de pluie sont tombés sur la région depuis dimanche.

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courriel redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340
Par courriel avisdev@ledevoir.com

Les avis de décès (Le Mémorial)

Au téléphone (514) 525-1149
Par courriel info@lememorial.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Service à la clientèle et abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dans la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle.

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, Québec, H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean-sur-Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858, Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec.

Mise au jour d'un charnier en Bosnie

Près de Zvornik, Bosnie (Reuters) — Des médecins légistes ont déclaré hier avoir découvert les restes de dizaines de musulmans dans ce qui pourrait bien être l'une des plus grandes fosses communes mises au jour depuis la guerre de Bosnie (1992-1995).

Selon eux, les corps retrouvés ont été déposés à cet endroit, près de Zvornik dans l'est de la Bosnie, en provenance d'un autre charnier, cela probablement pour dissimuler toute trace d'un massacre.

«Nous avons retrouvé des dizaines de squelettes — certains complets, d'autres incomplets — et nous sommes certains que l'endroit a servi de deuxième fosse [à ces corps], a expliqué Murat Hurtic, chef de l'équipe d'experts de la Commission des disparus, dirigée par des musulmans. «Pour le moment, il est difficile de dire s'il y a une autre couche [de restes] en dessous», a déclaré Hurtic, ajoutant qu'un témoin affirmait que d'autres ossements se trouvaient sous les trois mètres creusés jusqu'à présent.

Le *Washington Post* rappelle cependant que le mandat de Bush s'est jusqu'à présent caractérisé par des débats politiques virulents entre Powell et les faucons du gouvernement.

Rice et le n° 2 du Pentagone, Paul Wolfowitz, sont, au dire du *Post*, les mieux placés pour prendre, à terme, le poste de Powell.

Compte tenu de la proximité entre la première et

le président, Rice aurait plus de chances de remporter le poste, Wolfowitz étant perçu plus comme un théoricien que comme un gestionnaire.

Par la suite, Philip Reeker, porte-parole du département d'État, a réfuté l'information du *Washington Post* en la qualifiant de «rumour et de ragot». «L'article cite une prétendue conversation, qui n'a en fait jamais eu lieu.» A Crawford dans le Texas, où le président George Bush passe ses vacances, le porte-parole de la Maison-Blanche, Scott McClellan, a attribué l'information au «moulin à rumeurs» qu'est Washington.

«Le président pense qu'il [Powell] fait un travail remarquable et il espère qu'il continuera à travailler à ses côtés dans le domaine de la politique étrangère», a-t-il ajouté.

Coïncidence, Powell et Armitage doivent se rendre au Texas dans les heures à venir pour y rencontrer George Bush ce soir et demain matin.

CANTAT

SUITE DE LA PAGE 1

d'un «accident après lutte», d'une «folie», tout en réfutant catégoriquement le terme de crime.

Hier, l'avocat de la famille Trintignant en Lituanie, M^e Rimas Andrikius, a demandé au parquet lituanien d'aggraver le chef d'accusation du chanteur de «coups et blessures graves» en «meurtre».

«Nous avons joint à notre demande le certificat du décès de Marie Trintignant transmis par télécopieur de France», a-t-il précisé. Le meurtre en Lituanie est passible d'une peine allant de 5 à 15 ans de prison. «Le parquet lituanien doit donner sa réponse cette semaine», a ajouté l'avocat.

Interrogé sur des informations du quotidien *Le Parisien* hier, selon lesquelles le chanteur aurait été sous l'emprise de l'héroïne au moment des faits, l'avocat français de Bertrand Cantat, M^e Olivier Metzner, actuellement à Vilnius, les a démenties.

Marie Trintignant tournait un téléfilm intitulé

Colette, sur le célèbre écrivain français, depuis deux mois dans la capitale lituanienne, avec sa mère, la réalisatrice Nadine Trintignant, et son frère Vincent, assistant réalisateur. Le tournage du téléfilm, dans lequel elle tenait le rôle principal, était quasiment terminé quand le drame s'est produit.

Selon Jérôme Minet, le président de la société de production Studio International qui finançait le film, Nadine Trintignant a l'intention de le terminer «en mémoire de sa fille». «Les scènes qui n'ont pas été tournées ne sont pas essentielles», a-t-il dit.

C'est au lendemain d'une fête de fin de tournage que s'est noué le drame, vraisemblablement lié à une crise de jalousie. Bertrand Cantat aurait confié à Vincent qu'il supportait difficilement les relations entre Marie et son époux, Samuel Bernhetrit, dont elle était séparée, et le fait que le tournage prenait beaucoup de temps à sa compagnie, selon une source judiciaire lituanienne.

POWELL

Un produit de la «machine à rumeurs», dit la Maison-Blanche

SUITE DE LA PAGE 1

le président, Rice aurait plus de chances de remporter le poste, Wolfowitz étant perçu plus comme un théoricien que comme un gestionnaire.

Par la suite, Philip Reeker, porte-parole du département d'État, a réfuté l'information du *Washington Post* en la qualifiant de «rumour et de ragot». «L'article cite une prétendue conversation, qui n'a en fait jamais eu lieu.» A Crawford dans le Texas, où le président George Bush passe ses vacances, le porte-parole de la Maison-Blanche, Scott McClellan, a attribué l'information au «moulin à rumeurs» qu'est Washington.

«Le président pense qu'il [Powell] fait un travail remarquable et il espère qu'il continuera à travailler à ses côtés dans le domaine de la politique étrangère», a-t-il ajouté.

Coïncidence, Powell et Armitage doivent se rendre au Texas dans les heures à venir pour y rencontrer George Bush ce soir et demain matin.

«Je ne pense pas que ce soit un secret que le secré-

taire a l'intention de partir, a déclaré une source qui a souhaité garder l'anonymat. C'est ce qu'il avait dit quand il a pris ses fonctions.»

«C'est une fonction difficile qui peut vraiment user ses titulaires», a déclaré une autre source, en relevant que les secrétaires d'État servant huit ans dans les mêmes fonctions étaient très rares depuis un demi-siècle. Le seul est Dean Rusk qui avait dirigé le département d'État de 1961 à 1969 sous les présidents Kennedy et Johnson.

M. Powell a souvent été considéré comme un modéré par rapport aux membres plus conservateurs et bellicistes de l'administration, alors que la politique étrangère est bien souvent dirigée par le Pentagone.

S'il est réélu, George Bush pourrait décider «de recentrer sa politique étrangère sur les conceptions plus conservatrices» de Wolfowitz, du vice-président Dick Cheney et du secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld, a estimé le *Post*.

VIOLENCE

En France, six femmes meurent chaque mois des suites des violences perpétrées par leur conjoint ou leur ex-conjoint. Au Québec, quatorze femmes sont décédées en 2001 des suites de l'agressivité débridée de leur compagnon. Dans les deux pays, une femme sur 10 est un jour ou l'autre de sa vie victime de violence conjugale. Mais ces chiffres ne reflètent probablement pas la réalité, puisque, selon une vaste enquête menée par Statistique Canada, seulement 37 % des femmes victimes de violence avaient dénoncé leur conjoint à la police. En France, un seul cas de violence conjugale sur 20 (5 %) aurait été signalé à la police en 1999.

Mais qui sont ces hommes qui manifestent leur folle jalousie en tabassant l'être aimé? Il s'agit d'individus très possessifs qui voient leur compagne comme une extension d'eux-mêmes et qui cherchent à la contrôler afin d'éviter de la perdre. Les chercheurs distinguent différents profils d'individus susceptibles de battre l'âme sœur. Ils recensent, d'une part, les hommes à l'humeur instable qui ne manifestent leur rage qu'à la maison et s'attaquent à leur conjointe par crainte d'être abandonnés par elle, précise Suzanne Léveillé. Il y a, d'autre part, ces

hommes présentant une immaturité et une impulsivité évidentes, à la limite du problème de santé mentale, et qui expriment leur agressivité même à l'extérieur du cocon familial. Gilles Rondeau parle également des psychopathes qui n'éprouvent aucun remords face à leur crime.

Ce comportement destructeur peut se soigner, affirme le professeur Gilles Rondeau. «On peut apprendre à ces hommes violents à agir différemment et à changer leurs conceptions par une thérapie cognitive-comportementale.»

Mais la prévention est primordiale. «Personne ne doit accepter de subir la violence, sous quelque forme que ce soit. Autant des parents envers les enfants que des adultes entre eux», affirme Dominique Damant. Nous devons reconnaître des relations égalitaires entre les hommes et les femmes et entre les adultes et les enfants dans les écoles et les centres de la petite enfance. La chercheuse souligne que les mauvais traitements envers les enfants constituent des facteurs de risque de la violence conjugale. «Nous n'avons pas le droit de battre ou de toucher quelqu'un dans un rapport de pouvoir. Toute forme de violence, même entre nations, doit être dénoncée.»

LES SPORTS

JEUX PANAMÉRICAINS

Mario Méthot termine sa saison de tir avec une frustrante 9^e place

Il a été le meilleur Canadien, puisque Cory Niefer a terminé un point derrière

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

Saint-Domingue, Rép. dom. — Mario Méthot se complait dans l'infiniment petit et précis.

Sa saison de tir terminée avec sa frustrante neuvième place aux Jeux panaméricains hier matin, il va pouvoir délaissier quelque peu son sport précis au dixième de millimètre pour retourner à ses minuscules molécules, compléter son doctorat en biologie moléculaire à l'université Laval, lui qui possède déjà des maîtrises en biologie physique et en sciences neurologiques, et se dirige vers l'enseignement (il a déjà été chargé de cours à l'université du Québec à Trois-Rivières) et la recherche, spécialisé en ophtalmologie.

Une chance d'ailleurs qu'il peut gagner sa vie honorablement, car il pourrait avoir à payer jusqu'à 3500 \$ de sa poche pour représenter son pays à Saint-Domingue.

Il a terminé au septième rang à égalité avec deux autres tireurs au Polygone de Sans Souci, mais a été classé neuvième en vertu du règlement jugé injuste qui pénalise celui qui a obtenu le moins de points lors de la dernière série de dix tirs. Or, les huit premiers passaient à la finale.

«Je suis surtout déçu de ma première série. J'étais stressé et j'ai obtenu seulement 94 points, c'est très bas», a confié le tireur, qui vient de Saint-Nicolas sur la Rive-Sud de Québec. Il s'est ressaisi avec quatre excellentes séries de 98, mais il a conclu avec une de 96 points, après avoir raté un tir qui ne lui a valu que huit points, pour un total de 582.

Un dixième de millimètre

«Ma détente s'est brisée hier et j'ai été dérangé le temps de retrouver ma bonne position», a expliqué Méthot, qui affirme pouvoir ressentir une différence d'un dixième de millimètre dans la position de sa détente!

«Quand on est habitué à tirer d'une certaine façon, ça prend un certain temps pour retrouver la même sensation, a-t-il ajouté.

«J'ai été malchanceux aussi. J'ai tiré plusieurs balles qui étaient tout juste à la limite du neuf et du dix points et qui m'auraient valu des 9,9 en finale.»

Pour obtenir une note de 10, ce que les meilleurs réussissent à répétition, il faut atteindre une cible d'un demi-millimètre! Et en finale, on calcule jusqu'au 10^e de point, de sorte qu'un tir absolument parfait vaut 10,9 points.

Méthot racontait ses mésaventures, sourire aux lèvres, sans se plaindre ni chercher d'excuse.

Même chose quand il a consulté les résultats et déclaré: «Si je ne me trompe pas, jusqu'au 17^e rang, ce sont tous des professionnels, payés par l'État.»

Des tireurs qui viennent des milieux militaires ou policiers.

Alors que Méthot, lui, se compte chanceux d'avoir un modeste commanditaire, Bois Daaquam, une scierie dans Bellechasse, qui lui verse quelques milliers de dollars par année.

Bronze à sa portée

En fait, il se disait satisfait de sa journée, à l'exception de sa première série. «Je ne peux pas être vraiment déçu. Je me suis bien battu. J'ai été le meilleur Canadien [Cory Niefer, de la Saskatchewan, a terminé un point derrière] et j'ai battu un Américain. Mais le 94 me déçoit.»

Mais il était aussi frustré, conscient que la médaille de bronze était à sa portée puisque le troisième en matinée, le Brésilien Fabio Coelho, avait 586 points, ce qui est le score moyen du Québécois. Méthot s'accordait même des chances de le rejoindre s'il avait pu accéder à la finale.

Les deux meneurs, l'Argentin Angel Rosendo Velarte et l'Américain Bradley Wheelton, étaient toutefois hors de portée avec 591 et 590 points chacun.

Despatie et Heymans ont eu très peu de temps pour s'entraîner

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

Saint-Domingue, Rép. dom. — Alexandre Despatie et Emilie Heymans doivent revenir sur terre, ou plutôt replonger dans l'eau des Jeux panaméricains, trois semaines après leur conquête du championnat du monde à la tour de 10 mètres. Et tous deux sont conscients qu'ils ont eu très peu de temps pour se remettre de leurs émotions.

Tous les athlètes vous diront qu'il est difficile d'atteindre le sommet de sa forme deux fois en si peu de temps. Sans compter le risque d'un relâchement plus ou moins conscient après avoir atteint un si haut plateau et la pression d'être considéré numéro un.

«C'est sûr qu'il y a la fatigue, la saison a été longue et on a été souvent sur la route», constate Despatie, qui reconnaît qu'il n'a pas eu beaucoup de temps pour s'entraîner à Montréal entre Barcelone et Saint-Domingue.

«Physiquement, nous sommes capables. C'est mentalement que ça pourrait être plus difficile.

«Il s'agit de garder le focus, de ne pas paniquer si on fait un mauvais plongeon. L'important est d'être le plus constant possible.

«Moi, je ne plonge pas pour les médailles. Je suis content d'être à Saint-Domingue, il fait beau et on plonge à l'extérieur», a conclu sereinement le plongeur de Laval, qui devra encore défendre ses trois championnats juniors au Brésil en septembre, puisqu'il n'a que 18 ans.

Arrivés dimanche, les plongeurs canadiens, incluant Philippe Comtois, Christopher Kalec et Marie-Eve Marleau, de Laval également, se sont entraînés aujourd'hui.

Heymans, qui vient de Greenfield Park, a admis qu'il a été un peu difficile de reprendre l'entraînement normalement après la conquête de son championnat et les émotions qui ont suivi.

Elle est consciente du danger qui la guette, mais se croit bien préparée.

«Chaque compétition est différente et si on est bien entraînée, il n'y a pas de problème.»

La jeune femme de 21 ans est aussi consciente des attentes.

«On s'attend à beaucoup de nous maintenant, il faut être capable de vivre avec ça.»

La compétition sera évidemment moins forte qu'aux championnats du monde de Barcelone. Mais Despatie va retrouver le Mexicain Fernando Platas, absent de la finale à Barcelone, mais deuxième aux Jeux olympiques de Sydney.

Quant à Heymans, elle aura la compétition des Américaines, notamment Laura Wilkerson, et des Mexicaines.

«Ça ne sera pas une compétition facile», assure-t-elle.

Les deux sont aussi inscrits à la compétition au tremplin de trois mètres et aux épreuves de plongeon synchronisé.

Marleau est qualifiée à la tour et accompagnera Heymans en synchro sur trois et 10 mètres; Kalec ira aussi à la tour, en simple et en synchro avec Despatie; et Comtois accompagnera ce dernier en synchro au tremplin de trois mètres.

Les compétitions de plongeon seront disputées de demain à dimanche.

Blythe Hartley (trois et 10 mètres) et Arturo Miranda (trois mètres), tous deux d'Edmonton, sont les autres Canadiens inscrits.

La tireuse canadienne Cynthia Meyer remporte l'argent

ASSOCIATED PRESS
PRESSE CANADIENNE

Saint-Domingue, Rép. dom. — La tireuse Cynthia Meyer de Bowen Island, en Colombie-Britannique, a remporté la quatrième médaille du Canada aux Jeux panaméricains, hier, après avoir enlevé l'argent à la fosse olympique.

L'Américaine Colyn Loper a obtenu la médaille d'or avec 87 points, suivie de Meyer (84) et de la Brésilienne Janice Teixeira (82). Susan Natrass, d'Edmonton, s'est classée quatrième avec 79 points.

En fin d'après-midi hier, le Canada comptait trois médailles d'argent et une de bronze.

L'Argentine, pendant ce temps, a décroché sa première médaille d'or des jeux, triomphe acquis à la carabine à air comprimé de 10 mètres. Les États-Unis ont ajouté une autre médaille d'or et une d'argent et ils continuent à dominer le classement.

Le Canada est demeuré invaincu (2-0) en hockey sur gazon masculin grâce à une victoire de 3-1

aux dépens de Trinité et Tobago, assurant les Canadiens d'une place dans la ronde suivante.

Rob Short, de Vancouver, a marqué sur un coup de pénalité et Wayne Fernandez, de Mississauga, a concrétisé sur deux coups de coin de pénalité dans le camp des Canadiens.

En tennis, Andrew Niskier, de London, en Ontario, s'est incliné 6-4, 2-6, 6-4 face au Mexicain Santiago Gonzalez et il a été éliminé.

Niskier n'a pas eu un tirage au sort favorable puisque Gonzalez est le meilleur joueur au sein de l'équipe mexicaine de coupe Davis. Le Chilien Marcelo Rios fait figure de favori dans le tournoi masculin.

En basket-ball féminin, le Canada a vaincu la République dominicaine 81-51 pour mériter sa première victoire en trois rencontres.

Dans les autres matchs, Yaquelein Plutin a inscrit 18 points et Yu-

dith Aguila a ajouté 15 passes décisives pour aider Cuba à se hisser en tête du classement féminin après avoir vaincu l'Argentine 83-57. Il s'agissait d'une troisième victoire consécutive pour Cuba.

Les Cubaines ont commencé le match en force et elles menaient 22-6 à l'issue du premier quart. Cette avance rapide a permis à l'entraîneur Jose Ramirez d'utiliser tout son personnel et la remplaçante Pokpa Vioctores a répondu à l'appel avec 11 points.

Dans la finale à la carabine à air comprimé, l'Argentin Angel Velarte l'a emporté avec 692,5 points. Il a devancé l'Américain Bradley Wheelton (691,4) et le Brésilien Favio Coelho (685,7).

Dimanche, Cuba avait remporté les sept médailles d'or en lutte gréco-romaine pour devancer les États-Unis dans le compte des médailles d'or.

EN BREF

Le bronze à Michel Boulos en escrime

Saint-Domingue, Rép. dom. (PC) — Les médailles en escrime n'ont pas fait que des heureux, hier, aux Jeux panaméricains. Michel Boulos, de Candiac, affichait une mine déçue après avoir gagné le bronze au sabre et Sherraine MacKay, née à Ottawa mais vivant et s'entraînant à Paris, n'était pas plus contente d'avoir gagné une médaille d'argent à l'épée, du moins après sa défaite en finale. «Je suis extrêmement déçu, je visais l'or», a dit Boulos d'entrée de jeu. «J'avais déjà gagné une médaille de bronze à Winnipeg il y a quatre ans et je voulais ma revanche.» Le tireur de Candiac a été éliminé par le Vénézuélien Carlos Bravo, un «ami» qu'il n'avait pas affronté depuis longtemps. La défaite est d'autant plus amère qu'acculé au mur, Boulos est remonté de 14-10 à 14-14 contre un adversaire devenu ébranlé.

CONCOURS
LE DEVOIR



Agadir
au MAROC



Dorint
PALAIS DES ROSES
AGADIR

الخطوط الملكية المغربية
royal air maroc
Toujours plus loin

Dorint ***** **PALAIS DES ROSES (AGADIR)**






La splendeur de l'océan, la senteur des roses et le plaisir de la thalassothérapie se rejoignent au Dorint Palais des Roses.

CE VOYAGE POUR 2 COMPREND :

Billets d'avion aller/retour, les transferts et 6 nuits à l'hôtel.

LE DEVOIR

Retournez à : Concours Agadir, 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3S1
Le tirage aura lieu le 14 août 2003 à 15h.
Faites-nous parvenir les coupons de participation avant le 13 août 2003 à 17h30. Le concours s'adresse aux personnes de 18 ans et plus. Un seul coupon par enveloppe.
Les reproductions électroniques ne seront pas acceptées.
Les conditions et règlements du concours sont disponibles à la réception du Devoir. Valeur de 2 850 \$.


Nom :

Adresse : App. : Ville :

Code postal : Courriel :


Téléphone : (rés.) (bur.)

Question mathématique : (58 - 45) + 6 = Abonné(e) : Oui Non




Publié le samedi
16 août
Tombée publicitaire le 8 août

Rentrée **scolaire**



Publié le samedi
23 août
Tombée publicitaire le 15 août

Rentrée **littéraire**



Publié le samedi
23 août
Tombée publicitaire le 15 août

Rentrée **culturelle**

Rentrée **culturelle**

LE DEVOIR

LE DEVOIR

LES SPORTS

Masters de tennis du Canada

Sébastien Lareau conserve de précieux souvenirs de l'année 1999

MICHEL LAMARCHE
PRESSE CANADIENNE

Demandez à Sébastien Lareau quels sont ses souvenirs de 1999, et la réponse ne se fera pas attendre.

«C'est ma victoire contre [Richard] Krajicek, ici, lance-t-il sans une seconde d'hésitation.

«Ma médaille d'or en double à Sydney demeure le moment le plus mémorable de ma carrière, précise Lareau. Il n'y a rien de plus fort que les Jeux.

«Mais le match contre Krajicek et le suivant contre [Thomas] Johansson, que j'ai perdu 6-4 en troisième manche viennent tout de suite après. L'appui du public était tout simplement magique», s'est-il rappelé, hier.

À la retraite définitive depuis le début de l'année et en pleine santé, Lareau est de retour sur la scène qui lui a fait vivre de palpitants moments, cette fois à titre d'analyste pour le Réseau des sports (RDS).

Des hauteurs du Stade du Maurier, Lareau attendait avec beau-

coup d'intérêt, et même un brin d'anxiété, le match qui devait opposer le Québécois Frédéric Niemeyer à l'Américain et numéro 1 mondial Andre Agassi, hier soir.

«Je serai très nerveux pour Frédéric et je vais sympathiser beaucoup avec lui. Je doute que Frédéric reçoive un appui complet du public parce que les gens se déplacent surtout pour voir jouer Agassi», a cependant noté Lareau.

«Il [Agassi] vient ici une fois tous les deux ans, et personne ne souhaite qu'il se fasse éliminer dès

le premier tour. Si c'avait été Moya ou Kuerten, ça aurait peut-être été différent», soutient l'ancien tenniste de Boucherville.

Pour avoir affronté Agassi en quatre occasions sur le circuit de l'ATP, Lareau savait très bien que Niemeyer en aurait plein les bras contre le «Kid de Las Vegas», pendant et même avant l'affrontement.

«J'ai une fiche de 0-4 contre lui», a rappelé Lareau, non sans afficher une légère moue.

«Lors de chacun de nos quatre matchs, il a tenté de m'intimider

dès la période d'échauffement en frappant la balle de toutes ses forces pour m'empêcher de lui retourner, s'est remémoré Lareau. Il fait ça contre tous les joueurs, même les meilleurs au monde.»

De telles tactiques n'empêchent pas Lareau de vouer le plus grand des respects pour Agassi.

«Pour moi, c'est le meilleur que j'ai affronté. Je le place devant [Pete] Sampras, contre qui j'ai déjà gagné une manche. C'est merveilleux de le voir se relever de blessures et de se maintenir au sommet.»

BASEBALL

Les Expos ont un regain d'énergie, mais le temps commence à manquer

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Les Expos ont un regain d'énergie, mais le temps commence à manquer.

Avec 50 matchs à jouer, ils doivent remporter une trentaine de victoires pour espérer prendre part aux séries éliminatoires en tant que meilleurs deuxièmes. Pour y parvenir, ils devront trouver le chemin de la victoire à l'étranger où leur dossier s'établit à 22-32.

Est-ce vraiment possible? Les Expos ont remporté leurs quatre derniers matchs et on a eu l'impression de revoir l'équipe des deux premiers mois de la saison qui présentait un dossier de 32-18 au 25 mai. Ils ont été solides au monticule et ont fait les petites choses qu'il fallait pour gagner.

Revigorés par le retour de Vladimir Guerrero, Zach Day et Luis Ayala, ils ont élevé leur jeu d'un cran en affichant du cœur à l'ouvrage mais il y a un bémol à apporter: leurs trois dernières victoires ont été acquises contre les Brewers de Milwaukee, une équipe qui a déjà été balayée à neuf reprises cette saison.

On aura une meilleure idée des chances des Expos lors des prochains jours quand ils disputeront des séries de trois matchs contre les Diamondbacks de l'Arizona et les Astros de Houston, deux des meilleures équipes

dans la Ligue nationale. C'est un défi de taille.

Gagner à l'étranger

Les Expos en arrachent à l'étranger et, comme une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule, ils auront à se mesurer à Randy Johnson et Curt Schilling lors des deux premières rencontres en Arizona tandis que les Astros sont les meneurs au classement dans la section centrale.

«Il faut démontrer qu'on est capable de l'emporter à l'étranger», a noté Frank Robinson à l'issue du dernier séjour à domicile qui a eu l'effet d'une «injection dans le bras».

Les Expos sont remontés à quatre matchs au-dessus de .500 (58-54) à la suite de leur séjour de 8-4 au Stade olympique. Ils se sont rapprochés à quatre parties et demie des Phillies de Philadelphie dans la course au meilleur deuxième.

Pourquoi ont-ils autant de difficulté à gagner à l'étranger?

Les releveurs ont failli à la tâche lors des derniers voyages, à la septième, huitième ou neuvième manches, et les frappeurs ont été incapables d'ajouter des points dans les dernières manches.

«Il n'y a aucune raison», a plaidé Robinson, pour qu'on ne soit pas capable de jouer comme on le faisait au début de la saison.»

Un porte-bonheur

Le retour de Luis Ayala est

d'une grande importance. Ce n'est pas seulement un releveur fiable. C'est aussi un porte-bonheur. Quand il est au monticule, les Expos présentent une fiche de 21-4 depuis le 7 mai.

Ayala a raté près d'un mois pour soigner une inflammation à l'épaule et en son absence, les Expos ont présenté un dossier de 9-15.

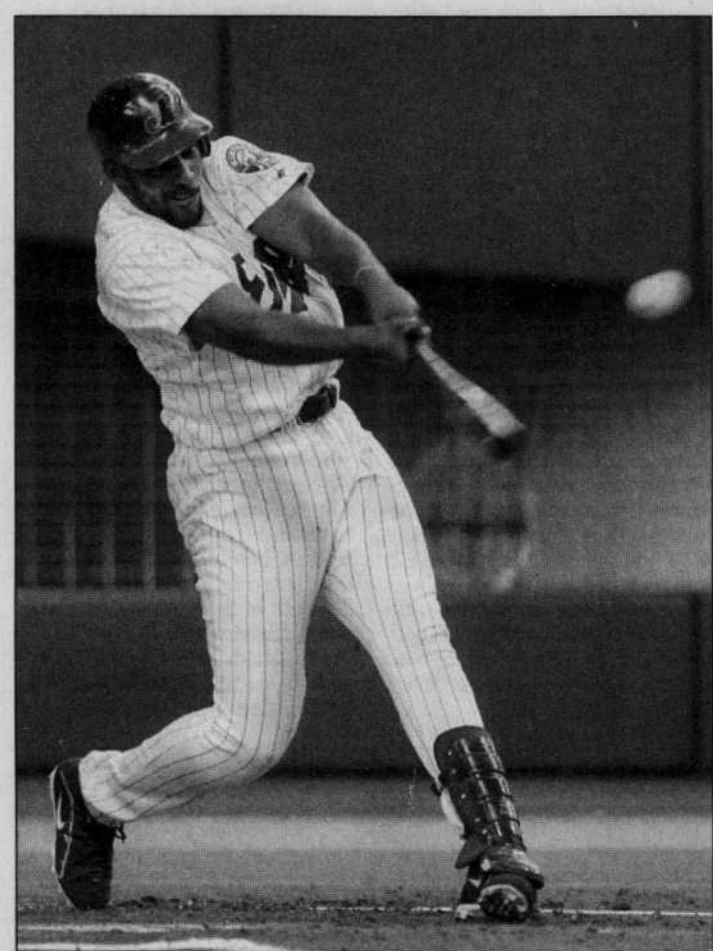
Day est aussi rétabli d'une inflammation à l'épaule et son retour a consolidé la rotation au moment où le jeune Claudio Vargas connaît un passage à vide, ayant subi la défaite lors de ses quatre dernières décisions.

Après un premier départ ardu, Day a renoué avec la victoire en remportant la première de quatre victoires consécutives par un partant des Expos, jeudi. Après lui, Tomo Ohka, Javier Vazquez et Livan Hernandez ont aussi savouré la victoire contre les Brewers.

Quant à Guerrero, il retrouve graduellement son aplomb après avoir été à l'écart pendant plus de six semaines en raison d'une hernie discale.

Sans lui, ce n'est pas la même équipe.

Guerrero a réussi 15 coups sûrs en 46 présences depuis son retour, le 21 juillet. Il a frappé cinq circuits et produit 12 points en plus de réaliser cinq matchs de plus d'un coup sûr. Le retour des trois sera-t-il suffisant?



Vladimir Guerrero a réussi 15 coups sûrs en 46 présences depuis son retour, le 21 juillet.

Sexe, argent et gloire

Le procès Bryant s'annonce comme le «procès du siècle»

La star du Championnat nord-américain de basket-ball a nié toute agression sexuelle jusqu'à présent

MARC LAVINE
AGENCE FRANCE-PRESSE

Los Angeles — Comme au théâtre, tout est en place pour faire du procès de la star du basket américain Kobe Bryant, qui doit comparaître demain devant un tribunal du Colorado pour répondre d'une accusation de viol, un de ces «procès du siècle» comme les aime l'Amérique.

Sexe, argent, gloire et question raciale sont les ingrédients de cette affaire qui passionne la presse et l'opinion, mais qui soulève également de graves questions légales et constitutionnelles quant au droit à l'anonymat du prévenu face au droit légitime d'informer.

Toutes les télévisions se sont déjà ruées dans la petite ville d'Eagle, au Colorado, où est attendu demain le joueur vedette des Lakers de Los Angeles. Bryant, 24 ans, est accusé d'avoir violé une jeune femme de 19 ans lors d'un séjour dans un hôtel de luxe de Eagle en juin dernier. La jeune femme dont l'identité demeure confidentielle travaillait à la réception.

La star du Championnat nord-américain de basket-ball (NBA), a nié toute agression sexuelle jusqu'à présent, mais reconnu avoir trompé sa femme, Vanessa, en ayant eu une relation sexuelle, consentante selon lui, avec la jeune employée de l'hôtel.

Certains médias n'hésitent pas à comparer le cas Bryant à l'affaire O.J. Simpson, un footballeur professionnel accusé d'avoir assassiné sa femme et acquitté au terme d'un procès spectacle qui avait profondément divisé l'Amérique en 1994.

«Cette affaire a tout pour faire saliver la presse et passionner le public», estime Leo Braudy, un professeur spécialiste des questions de société à l'Université de Californie du Sud.

S'il était reconnu coupable, Kobe Bryant, un des sportifs les plus populaires et les mieux payés des États-Unis, risquerait la prison à vie.

«Nous avons un héros sportif, célèbre, riche, beau et noir avec une réputation absolument sans bavure,

accusé d'un crime très grave. Ce cas ne pourrait pas être mieux pour les médias», a estimé M. Braudy.

Affaire dans l'affaire, le juge Frederick Gannett a interdit à la presse de publier l'identité de la plaignante déclenchant une véritable tempête médiatique. Alors que le nom et la photo de la jeune employée de l'hôtel d'Eagle circulent déjà sur Internet, la presse exige, au nom du Premier amendement de la Constitution qui garantit le droit d'expression, de pouvoir à son tour divulguer l'identité de la jeune femme.

Des groupes féministes et de défense des droits de l'homme estiment au contraire que la victime n'a pas à être jugée par les médias.

Les services du procureur qui a mis Bryant en examen ont reçu des menaces. Des fuites, vraisemblablement orchestrées, ont commencé à circuler dans différents journaux à travers le pays mettant en doute la crédibilité de la victime.

Pour de nombreux supporteurs de Bryant, cette affaire vise à mettre en cause un des modèles de la communauté noire.

«Je ne crois pas que [Bryant] ait pu faire quoi que ce soit à cette fille sans qu'elle soit d'accord», a ainsi affirmé un supporteur noir de la star de la NBA sur une chaîne de télévision de Los Angeles.

«Ce n'est pas un viol. Il s'agit de quelqu'un qui essaie d'extorquer de l'argent à une riche célébrité. Les gens sont prêts à croire ces prétendues accusations simplement parce que le type est noir», a ajouté ce supporteur.

La célébrité de Bryant joue en sa faveur et contre lui car les deux camps — ceux qui croient à son innocence et ceux qui le croient coupable —, utilisent cet argument.

«Si Bryant a pu être une cible à cause de sa célébrité, il en a bénéficié également», a estimé Richard Cohen, éditorialiste du Washington Post. «Il est connu et aimé. Son accusatrice est inconnue et de plus en plus détestée. Elle représente l'étrangère et personne n'aime l'étrangère», a conclu l'éditorialiste.

SOCCER

Anne-Marie Lapalme et Zé Roberto, des petits qui jouent comme des grands

PRESSE CANADIENNE

Zé Roberto est le plus petit joueur de l'Impact de Montréal, mais ça ne l'a pas empêché de marquer cinq buts jusqu'ici cette saison... tous de la tête.

Malgré ses cinq pieds un pouce et 115 livres, Anne-Marie Lapalme a quant à elle marqué 13 fois à ses 12 premiers matchs cet été dans la Ligue de soccer élite du Québec.

Roberto a réussi quatre de ses cinq filets à l'étranger pour permettre à l'Impact de se hisser au premier rang du classement général de la A-League. Lapalme a quant à elle aidé son club, le FC Sélect Rive-Sud, à s'installer au sommet de la division senior féminin de la LSEQ, tant au classement qu'au chapitre de l'attaque.

«Le soccer est un sport où la mobilité est aussi importante que la taille ou la force», explique l'entraîneur-chef de l'Impact, Bob Lilley. «C'est la même chose au basketball, où les gardes peuvent se démarquer par leur vitesse même s'ils ne mesurent pas plus de sept pieds.»

«Anne-Marie est l'une des joueuses les plus fortes techniquement que je connaisse», déclare Alexandre Da Rocha, l'entraîneur du FC Sélect. «Elle est vraiment fluide dans ses gestes, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Elle peut tourner sur un 10 cents.»

«Je trouve que ça aide d'être plus petite», affirme Lapalme, une ancienne joueuse des Dynamites de Laval. «Le centre de gravité est plus bas, alors j'ai l'impression de me déplacer plus rapidement. Il y a aussi le timing qui est important. Il faut savoir comment se placer. Les plus grandes n'ont pas toujours un bon

synchronisme.»

«Quand le ballon se retrouve dans les airs, j'essaie d'anticiper où il va aboutir et de trouver le meilleur endroit où aller me poster», dit Zé Roberto, à qui le guide-média de l'Impact accorde un généreux cinq pieds sept et 145 livres. «Parfois, il faut se battre pour trouver un espace libre, mais je n'ai pas peur des contacts physiques. En fait, j'aime ça. Même si on essaie de m'intimider, ça ne réussit pas. Je viens toujours pour jouer.»

«Souvent, les grands joueurs n'aiment pas pourchasser les petits», ajoute Lilley. Les petits joueurs rapides ont souvent cette capacité à semer la confusion au sein de la défense adverse.» Selon Lilley et Da Rocha, le travail acharné est également un élément important dans le succès de Zé Roberto et Lapalme.

Le match que Vancouver disputera aux Whitecaps de Vancouver demain au complexe sportif Claude-Robillard comptera aussi au classement de la coupe des Voyageurs. La formation montréalaise occupe présentement le premier rang de cette compétition, à égalité avec les Lynx de Toronto. Les deux équipes ont des fiches identiques de 3-1.

La coupe des Voyageurs est un tournoi à la ronde où certains matchs de la A-League, disputés entre les formations canadiennes du circuit, sont comptabilisés au classement. L'équipe qui terminera au premier rang sera couronnée championne.

L'an dernier, l'Impact avait remporté la première présentation de la coupe des Voyageurs.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Section Est			
	G	P	Moy.	Diff
Atlanta	73	38	.658	—
Philadelphie	62	49	.559	11
Floride	60	51	.541	13
Montréal	58	54	.518	15 1/2
New York	45	66	.405	28

	Section Centrale			
	G	P	Moy.	Diff
Houston	60	51	.541	—
St. Louis	58	53	.523	2
Chicago	56	54	.509	3 1/2
Pittsburgh	51	58	.468	8
Cincinnati	51	60	.459	9
Milwaukee	44	67	.396	16

	Section Ouest			
	G	P	Moy.	Diff
San Francisco	69	42	.622	—
Arizona	57	54	.514	12
Colorado	57	57	.500	13 1/2
Los Angeles	55	55	.500	13 1/2
San Diego	44	69	.389	26

Hier

Aucun match

Aujourd'hui

Atlanta à Milwaukee, 20h05
N.Y. Mets à Houston, 20h05
Floride à St. Louis, 20h10
Philadelphie au Colorado, 21h05
Montréal en Arizona, 21h35
Chicago Cubs à San Diego, 22h05
Cincinnati à Los Angeles, 22h10
Pittsburgh à San Francisco, 22h15

Demain

Atlanta à Milwaukee, 20h05
N.Y. Mets à Houston, 20h05
Floride à St. Louis, 20h10
Philadelphie au Colorado, 21h05
Montréal en Arizona, 21h35
Chicago Cubs à San Diego, 22h05
Cincinnati à Los Angeles, 22h10
Pittsburgh à San Francisco, 22h15

Jeudi

Atlanta à Milwaukee, 14h05
Philadelphie au Colorado, 15h05
Pittsburgh à San Francisco, 15h35
Chicago Cubs à San Diego, 17h05
N.Y. Mets à Houston, 20h05
Floride à St. Louis, 20h10
Montréal en Arizona, 21h35
Cincinnati à Los Angeles, 22h10

LIGUE AMÉRICAINNE

	Section Est			
	G	P	Moy.	Diff
New York	67	42	.615	—
Boston	64	46	.582	3 1/2
Toronto	56	56	.500	12 1/2
Baltimore	52	57	.477	15
Tampa Bay	42	68	.382	25 1/2

	Section Centrale			
	G	P	Moy.	Diff
Kansas City	59	50	.541	—
Chicago	58	53	.523	2
Minnesota	56	55	.505	4
Cleveland	45	66	.405	15
Detroit	29	80	.266	30

	Section Ouest			
	G	P	Moy.	Diff
Seattle	68	43	.613	—
Oakland	64	47	.577	4
Anaheim	53	57	.482	14 1/2
Texas	48	63	.432	20

Hier

Minnesota 3, Baltimore 2
Toronto 1, Tampa Bay 10
Kansas City à Chicago White Sox

Aujourd'hui

Oakland à Detroit, 19h05
Seattle à Cleveland, 19h05
Minnesota à Baltimore, 19h05
Texas à N.Y. Yankees, 19h05
Anaheim à Boston, 19h05
Toronto à Tampa Bay, 19h15
Kansas City à Chicago White Sox, 20h05

Demain

Kansas City à Chicago White Sox, 14h05
Toronto à Tampa Bay, 14h15
Minnesota à Baltimore, 19h05
Texas à N.Y. Yankees, 19h05
Anaheim à Boston, 19h05
Oakland à Detroit, 19h05
Seattle à Cleveland, 19h05

Jeudi

Minnesota à Baltimore, 12h35
Texas à N.Y. Yankees, 13h05
Oakland à Detroit, 13h05
Seattle à Cleveland, 19h05
Anaheim à Boston, 19h05
Kansas City à Tampa Bay, 19h15

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

	Section Est				
	G	P	NP	PC	PTS
Montréal	6	1	0	239	166 12
Toronto	4	3	0	219	156 8
Ottawa	2	5	0	164	231 4
Hamilton	0	7	0	100	261 0

	Section Ouest				
	G	P	NP	PC	PTS
Saskatchewan	5	2	0	211	143 10
Winnipeg	5	3	0	208	229 10
C.-B.	4	3	0	226	181 8
Edmonton	4	3	0	196	165 8
Calgary	2	5	0	153	184 4

Jeudi

Saskatchewan à Ottawa, 19h

Vendredi

Hamilton à Montréal, 19h
Calgary en C.-B., 22h30

Samedi

Toronto à Edmonton, 22h

EN BREF

Le Canadien met Gordie Dwyer sous contrat pour deux ans

(PC) — Le Canadien de Montréal a mis le robuste attaquant Gordie Dwyer sous contrat pour une période de deux ans, plus une année d'option. Reclamé au ballottage le 21 février, Dwyer a écopé de 46 minutes de pénalités en 11 matchs avec le Canadien. Il a également disputé 17 matchs avec les Rangers de New York, obtenant une passe et 50 minutes de pénalités. En 106 matchs en carrière dans la LNH à Tampa, New York et Montréal, Dwyer a récolté cinq aides (0-5) et accumulé 387 minutes de pénalité.